MOYENS DE FORMATION DE NOMS DE PERSONNE EN ROUMAINE

Anca PĂUNESCU
Université de Craïova

Abstract

The paper focuses on the formation of patronyms in Romanian, more precisely through the suffix: *-escu*, the most productive Romanian suffix. The study of the Romanian derivation system leads us to the etymology of such anthroponyms. Nowadays, the anthroponymic suffix: *-escu* can be attached to many bases, of various types and different origins.

Key words: *suffix, anthroponym, toponym, appellative, multiple etymology*

Résumé

Cet article porte sur la formation des noms de famille à l'aide du suffixe -e*scu*, le suffixe le plus productif en roumain. L'étymologie anthroponymique doit être faite par la connaissance du système dérivationnel. Le suffixe anthroponymique *-escu* est apte à s'attacher, de nos jours, aux radicaux d'origines et de types différents.

Mots-clés: *suffixe, toponyme, anthroponyme, appellatif, étymologie multiple*

Avant de passer à la discussion de la problématique énoncée il nous semble utile de faire quelques spécifications terminologiques. Par *appellatif* on comprend nom commun, par *onyme* – nom propre, par *anthroponyme* – nom de personne, et par toponyme – nom de ville, de village, d'eau, de montagne, etc. (avec leurs sous-espèces, les hydronymes, les oronymes, etc.).

Dans la recherche anthroponomastique, le rapport entre les appellatifs, les toponymes et les anthroponymes est très important. Les différences et les ressemblances entre ces catégories ont constitué la préoccupation de plusieurs spécialistes, le problème en étant toujours ouvert et en comprenant de multiples aspects.

Les toponymes et les anthroponymes, bien qu'ils diffèrent entre eux, ont un trait commun: ils sont secondaires par rapport aux appellatifs.

Les relations entre les trois classes sont, sous l'aspect de leur origine, spécialement compliquées. Théoriquement, chacune de ces trois classes peut provenir l'une de l'autre.

1. En roumain, les noms de personnes:

1.1. sont formés de noms communs: *iepure* (*lapin*) – *Iepure*, *militar* (militaire) – *Militaru*, *morar* (meunier) – *Moraru*, *popesc* (prêtriste, qui appartient aux prêtres) – *Popescu*[1] (dans ce dernier cas par la substantivation de l'adjectif)

1.2. sont formés par l'attachement de suffixes à un: a) toponyme: *Boceni* – *Bocenaru*; *Cârcea* – *Cârceanu*; b) anthroponyme: *Chiru* – *Chiroi*; *Fum*(*u*) – *Fumotă*.

[1] Iordan, 1983, p. 374.
[2] Munteanu, 2006, p. 94-109.

BDD-A3893 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:52 UTC)

1.3. sont des formations du même thème: *Vlad – Vlada*.

1.4. sont empruntées d'autres langues: *Bianchi* cf. it. *Bianchi*; *Micşu*, cf. sb. *Mikşa*.

2. Dans notre recherche on va essayer de démontrer la thèse selon laquelle l'étymologie anthroponymique ne peut se faire sans la connaissance du système dérivationnel.

2.1. La dérivation des appellatifs comprend des formations avec des suffixes, aussi bien qu'avec des préfixes et, dans le cas des anthroponymiques, seulement avec des suffixes.

On considère des suffixes anthroponymique seulement ceux qui dérivent les anthroponymes soit directement des toponymes, soit d'autres anthroponymes. Les suffixes rencontrés dans l'anthroponymie, mais qui fonctionnent également dans la langue commune, ne sont pas spécifiques à l'anthroponymie, en étant repris, en fait, de la langue commune, avec le mot commun qu'ils ont formé et qui est devenu tout entièrement, donc avec le suffixe, un anthroponyme. C'est le cas de nombreux surnoms qui ont acquis la fonction de noms de personnes[2].

C'est justement à cause de leur spécialisation en tant que suffixes anthroponymiques qu'ils sont entrés graduellement dans le fond passif de la langue commune, fait qui nous encourage de soutenir qu'actuellement il s'agit de deux systèmes différents de dérivation.

2.2. Les résultats de la dérivation. La perspective décisive sur la différence de deux systèmes est celle relative aux unités résultées du processus de dérivation, dans les deux plans. Du point de vue grammatical, les dérivés de la langue commune sont, on le sait, des noms, des adjectifs, des verbes, des adverbes, etc. Les dérivés anthroponymiques sont, certes, seulement des noms, bien qu'à l'origine certains puissent être des adjectifs.

Les suffixes anthroponymiques proprement-dits sont en roumain de l'ordre des dizaines, à la différence de ceux toponymiques qui sont plus d'*une centaine*: *-escu*, *-ar*, *-ea*, *-ean*(*u*), *-oi/u*, *-otă*,*- u*,*- us*, *-as*.

2.3. Les noms de famille formés par dérivation avec le suffixe *-escu*.

Les noms de cette catégorie de noms roumains de famille, formés par l'attachement d'un suffixe spécial, occupent, du point de vue qualitatif, la première place, en constituant, de nos jours, un type productif, en pleine évolution.

Á la différence des noms du type *Gheorghe*, qui s'utilisent aussi bien en tant que prénoms, qu'en tant que noms de famille, les noms en *-escu* (par exemple, *Ionescu*) ont toujours une seule valeur, celle de nom de famille. Il s'agit, autrement dit, d'une opposition du type non-marqué/marqué, ce qui explique la non-ambigüité fonctionnelle des noms suffixés.

Le radical est, le plus souvent:

- un *prénom*, d'habitude *du calendrier*, de forme populaire (*Ion*, *Dumitru*, *George*, *Petre*, etc.), dans des exemples tels: *Ionescu* (le plus usuel nom de famille roumain) *Dumitrescu*, *Georgescu*, *Petrescu*, *Niculescu*, *Ştefănescu*, *Vasilescu*, *Cristescu*, *Grigorescu*, *Simionescu*, *Tănăsescu*, *Antonescu*, *Manolescu*, *Bărbulescu*;

- un *prénom* à forme neutre (*Constantin*, *Marin*, etc.): *Constantinescu*, *Marinescu*, *Iliescu*, *Alexandrescu*, *Mateescu*, *Tomescu*, *Andreescu*;

[2] I.A. Candrea, *Poreclele la români*, 2001.

BDD-A3893 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:52 UTC)

- un *prénom* à forme *savante, canonique* (du type *Teodor*): *Teodorescu*. La fréquence de l'origine reflète la fréquence naturelle des prénoms du calendrier: ceux à forme populaire sont les plus nombreux, tandis que ceux à forme savante sont les plus rares.

Pour toute une série de noms de famille en *-escu* le radical est un *prénom laïque*[3] (*Stan, Florea*, etc.): *Stănescu, Florescu* ou, dans certains cas, un *appellatif – nom d'occupation* (prêtre, diacre): *Popescu* (le deuxième nom de famille roumain comme fréquence), *Diaconescu*.

L'origine des noms de famille en *-escu* sus rappelés comporte plusieurs explications. Ils ont pu se former des noms de *communautés* (propriétés collectives) et de *villages* en *-eşti*, dérivés, à leur tour, de leur fondateur. Ainsi, de l'anthroponyme *Ştefan* s'est formé le toponyme *Ştefăneşti*, forme de pluriel, et de ce dernier, l'anthroponyme *Ştefănescu*, où le suffixe *-escu* représente le «singulier» du suffixe toponymique correspondant[4]. De cette manière, on pourrait expliquer les formations telles *Ionescu, Popescu, Dumitrescu, Constantinescu, Marinescu, Petrescu, Niculescu, Teodorescu*, etc. d'origine «gentilice» et, implicitement, toponymique (*Ioneşti, Popeşti, Dumitreşti, Constantineşti, Marineşti, Niculeşti, Teodoreşti*) qui sont signalées, toutes, en tant que noms de villages.

Les mêmes noms peuvent pourtant dériver *directement des primitifs*, en général des *prénoms*, sans plus passer par la phase des formations en *-eşti*. Gheorghe Ionescu peut être, à l'origine, un Gheorghe Ion et quelqu'un dont le père portait le nom *Tănase* pouvait facilement devenir *Tănăsescu*. Ce qui est significatif, c'est le fait que pour deux frères l'un pouvait s'appeler *Oprea*, comme son père, et l'autre *Oprescu*. Par conséquent, *Ionescu, Popescu, Dumitrescu, Constantinescu, Marinescu, Petrescu, Niculescu, Teodorescu*, etc. ont pu se former non seulement des noms de communautés et de villages, mais aussi des primitifs du type *Ion, Dumitru, Constantin, Marin, Petre, Niculaie, Teodor* qui, à leur tour, sont des anthroponymes à double valeur, de prénom et de nom de famille, ou provenant des noms de famille: *Popescu* < *Popa*, *Popescu* en pouvant être aussi expliqué directement par l'appellatif *popă* «prêtre».

Dans toute une série de cas, il est difficile de dire d'où vient une certaine formation en *-escu*. En effet, un *Dobrescu* tire son nom du toponyme *Dobreşti* (pl. *-eşti* > sg. *-escu*) ou de *Dobre*, dont on a attaché le suffixe *-escu*. Vu que les deux explications sont possibles (la deuxième en étant valable, semble-t-il, dans un grand nombre de cas), on se trouve évidemment en présence d'une *étymologie multiple*[5]. La bien connue théorie de l'académicien Al. Graur («l'étymologie multiple»), formulée pour toute une série d'appellatifs et d'affixes, peut donc être étendue au domaine anthroponymique.

Selon le modèle des formations de large circulation, décrites ci-dessus, est apparue, plus ou moins artificiellement, toute une série de noms par l'attachement du suffixe *-escu* à des formes hyper-correctes, du type *Piper* (hyper-urbanisme pour le moldave *Chiper*) < *Piperescu*, aux surnoms tels *Fraşcă* < *Fraşculescu*, aux titres

[3] N.A. Constantinescu, 1963, p. XLIV-XLV.

[4] Brezeanu, *Les «Daces»* de Suidas, «Revue des Études Sud-Est Européens»,Tome XXII, 2/1984, p. 113-122.

[5] Graur, *Etimologie multiplă*, in SCL, 1/1950 p. 22-34.

BDD-A3893 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:52 UTC)

nobiliaires comme *armaş* > *Armăşescu*.

De tels noms peuvent se former *des toponymiques* qui ne finissent pas en *-eşti*, ensuite des *appellatifs à colorature stylistique* (par exemple, *pungaş* «voleur» < *Pungăşescu*), pour dénommer un personnage de comédie.

Il y a des formations en *-escu* qui apparaissent, enfin, par la *substitution de certains suffixes roumains* (*-oiu*: *Codoiu* > *Codescu*) ou par la *substitution de certains suffixes étrangers* (*-ovic*, *-enko*: *Kravcenko* > *Crafcescu*).

La valeur *possessive*, d'appartenance, qu'à *-esc* dans des *appellatifs* du type *popesc* se maintient, d'une certaine manière, dans les *formations anthroponymiques* dérivées des *noms en -eşti* (par exemple, *Popescu* ou *Dobrescu*, si on admet qu'ils se sont formés de *Popeşti*, respectivement, de *Dobreşti*). Cette valeur *s'estompe* pourtant dans le cas de la *formation des anthroponymes* directement des *noms de personne* (*Popescu* < *Popa*, *Dobrescu* < *Dobre*), pour disparaître définitivement aux *noms fabriqués* (du type *Piperescu* < *Piper*). A la différence d'*-esc*, suffixe appellatif, *-escu* est un suffixe exclusivement anthroponymique, apte à s'attacher, de nos jours, à des radicaux d'origines et de types de plus différents.

Aux formes contemporaines en *-escu* ont précédé, on le sait, les formes en *-escul*, attestées depuis les textes slaves du XIV[e] siècle. Les formes en *-l* ne se maintiennent plus aujourd'hui que rarement en dehors du système standard et, aussi rarement, en toponymie, surtout à la périphérie de l'aire dace-romaine (en onomastique, aussi bien que dans le domaine des appellatifs, les aires périphériques sont plus conservatrices).

Ce fait est important, entre autres, pour cette raison qu'il démontre l'anthroponymisation du suffixe *-escu*. Si dans une phase plus ancienne de la langue roumaine ce morphème pouvait être rencontré sous la forme *-escul*, tant dans les appellatifs, que dans les anthroponymes, actuellement *-escu*, sans l'enclitique *-l*, est productif seulement dans la structure des noms de famille. Autrement dit, de nos jours, *-escul* et *-escu* sont en rapport d'*incompatibilité* (distribution complémentaire), car ils ne sont pas commuables: la première variante est rencontrée dans la structure des adjectifs articulés (par exemple, *popescul obicei* > *la prêtriste habitude*) et, la deuxième, dans la structure des noms de famille (*Popescu*).

2.4. On souligne, surtout le dernier temps, que les éléments linguistiques moindres en tant que volume sont plus fréquemment utilisés que les éléments plus grandes. Il existe pourtant certaines exceptions, mais on va se référer ici seulement aux noms en *-escu*. Leur corps phonétique est plus grand que celui des noms *non-suffixés* (*Ion* et *Ionescu*) et, pourtant, ils sont utilisés plus fréquemment. Les 13 premières places sont occupées par *Ionescu*, *Popescu*, *Dumitrescu*, *Georgescu*, *Constantinescu*, *Rădulescu*, *Marinescu*, *Petrescu*, *Niculescu*, *Ştefănescu*, *Teodorescu* et *Stănescu* (avec une fréquence comprise entre 2999 et 713). Parmi eux on retrouve un seul nom sans *-escu*: *Popa* (sa fréquence est de 996). À vrai dire, en tant qu'unités anthroponymiques[6], prises isolément, les *noms suffixés* (34%) sont moins nombreux que les noms simples (53%), mais la fréquence des premiers est beaucoup plus grande. Et, ensuite, n'oublions pas que les formations en *-escu*, assez rares dans le siècle passé ont augmenté de manière tout à fait remarquable et leur productivité est en continuelle

[6] Voir: Rosetti, Cazacu, Onu, 1971, p. 416; Şăineanu, 1900, vol. 1, p. LXIX-LXX; DEX; DER; MDA.

BDD-A3893 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:52 UTC)

augmentation. Il n'est pas exclus qu'une recherche statistique mette en évidence, après quelques décennies, le caractère dominant des noms suffixés, non seulement en tant que fréquence globale, mais aussi du point de vue du nombre d'unités anthroponymiques.

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Dicționarul explicativ al limbii române* (DEX), Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 1996.

Academia Română, *Micul dicționar academic* (MDA), vol. I, II, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic Gold, 2010.

Brezeanu, Stelian, *Les «Daces» de Suidas*, «Revue des Études Sud-Est Européens», tome XXII, 2/1984, p. 113-122.

Candrea, I. A., *Poreclele la români*, ediția a II-a, Bucureşti, Fundația Națională pentru Ştiință şi Artă, 2001.

Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române* (DER), Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2001.

Constantinescu, N.A, *Dicționar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1963.

Graur, Alexandru, *Etimologie multiplă*, in SCL, 1/1950, p. 22-34.

Iordan, Iorgu, *Dicționar al numelor de familie româneşti*, Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1983.

Munteanu, Mihaela, *Semantica textului şi problema referinței nominale*, Cluj-Napoca, Editura Accent, 2006.

Rosetti, Alexandru, Cazacu, Boris, Onu, Liviu, *Istoria limbii române literare. De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, Bucureşti, Editura Minerva, 1971.

Şăineanu, Lazăr, *Influența orientală asupra limbei şi culturei române*, Bucureşti, Editura Socec & Comp., 1900.

Tanet, Chantal, Hordé, T., *Dictionaire des prénoms*, Paris, Larousse, 2000.

Tomescu, Domnița, *Gramatica numelor proprii în limba română*, Bucureşti, Editura ALL Educațional, 1998.

Vroanen, Eugène, *Les noms du monde entier et leurs signification*, Paris, Editions Archives & Culture, 2001.

BDD-A3893 © 2013 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:52 UTC)